

**Universitäts- und Landesbibliothek Bonn**

**Bérénice**

**Racine, Jean**

**Berlin, 1848**

Acte premier

**urn:nbn:de:hbz:5:1-22343**

# Bérénice,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

PAR

Jean Racine.

## Personnages.

TITUS, empereur de Rome.

BÉRÉNICE, reine de Palestine.

ANTIOCHUS, roi de Comagène.

PAULIN, confident de Titus.

ARSACE, confident d'Antiochus.

PHÉNICE, confidente de Bérénice.

RUTILE, Romain.

SUITE de Titus.

La scène est à Rome, dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice.

## ACTE I.

### Scène I.

ANTIOCHUS, ARSACE.

**Antiochus.** Arrêtons un moment : la pompe de ces lieux,  
Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.  
Souvent ce cabinet, superbe et solitaire,  
Des secrets de Titus est le dépositaire :  
C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour,  
Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour.  
De son appartement cette porte est prochaine,  
Et cette autre conduit dans celui de la reine.

Va chez elle : dis-lui qu'importun à regret  
J'ose lui demander un entretien secret.

**Arsace.** Vous, seigneur, importun ? vous, cet ami fidèle  
Qu'un soin si généreux intéresse pour elle ?  
Vous, cet Antiochus son amant autrefois ?  
Vous, que l'Orient compte entre ses plus grands rois ?  
Quoi ! déjà de Titus épouse en espérance,  
Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance ?

**Antiochus.** Va, dis-je ; et, sans vouloir te charger  
d'autres soins,  
Vois si je puis bientôt lui parler sans témoins.

## Scène II.

### ANTIOCHUS.

Hé bien ! Antiochus, es-tu toujours le même ?  
Pourrai-je, sans trembler, lui dire, je vous aime ?  
Mais quoi ! déjà je tremble ; et mon cœur agité  
Craint autant ce moment que j'e l'ai souhaité.  
Bérénice autrefois m'ôta toute espérance ;  
Elle m'imposa même un éternel silence.  
Je me suis tû cinq ans ; et, jusques à ce jour,  
D'un voile d'amitié j'ai couvert mon amour.  
Dois-je croire qu'au rang où Titus la destine  
Elle m'éconte mieux que dans la Palestine ?  
Il l'épouse. Ai-je donc attendu ce moment  
Pour me venir encor déclarer son amant ?  
Quel fruit me reviendra d'un aveu téméraire ?  
Ah ! puisqu'il faut partir, partons sans lui déplaire.  
Retirons-nous, sortons ; et, sans nous découvrir,  
Allons loin de ses yeux l'oublier, ou mourir.  
Hé quoi ! souffrir toujours un tourment qu'elle ignore !  
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore !  
Quoi ! même en la perdant redouter son courroux !  
Belle reine, et pourquoi vous offenseriez-vous ?  
Viens-je vous demander que vous quittiez l'empire ?  
Que vous m'aimiez ? Hélas ! je ne viens que vous dire  
Qu'après m'être long-temps flatté que mon rival  
Trouverait à ses vœux quelque obstacle fatal,  
Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen s'avance,  
Exemple infortuné d'une longue constance,  
Après cinq ans d'amour et d'espoir superflus,  
Je pars, fidèle encor quand je n'espère plus,  
Au lieu de s'offenser, elle pourra me plaindre.

Quoi qu'il en soit, parlons; c'est assez nous contraindre.  
Et que peut craindre, hélas! un amant sans espoir  
Qui peut bien se résoudre à ne la jamais voir?

Scène III.

ANTIOCHUS, ARSACE.

**Antiochus.** Arsace, entrerons-nous?

**Arsace.** Seigneur, j'ai vu la reine;

Mais pour me faire voir je n'ai percé qu'à peine  
Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur  
Qu'attire sur ses pas sa prochaine grandeur.  
Titus, après huit jours d'une retraite austère,  
Cesse enfin de pleurer Vespasien son père:  
Cet amant se redonne aux soins de son amour;  
Et, si j'en crois, seigneur, l'entretien de la cour,  
Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice  
Change le nom de reine au nom d'impératrice.

**Antiochus.** Hélas!

**Arsace.** Quoi! ce discours pourrait-il vous troubler?

**Antiochus.** Ainsi donc sans témoins je ne lui puis parler?

**Arsace.** Vous la verrez, seigneur: Bérénice est instruite  
Que vous voulez ici la voir seule et sans suite.  
La reine d'un regard a daigné m'avertir  
Qu'à votre empressement elle allait consentir;  
Et sans doute elle attend le moment favorable  
Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable.

**Antiochus.** Il suffit. Cependant n'as-tu rien négligé  
Des ordres importants dont je t'avais chargé?

**Arsace.** Seigneur, vous connaissez ma prompte obéissance,  
Des vaisseaux dans Ostie armés en diligence,  
Prêts à quitter le port de moments en moments,  
N'attendent pour partir que vos commandements.  
Mais qui renvoyez-vous dans votre Comagène?

**Antiochus.** Arsace, il faut partir quand j'aurai vu la reine.

**Arsace.** Qui doit partir?

**Antiochus.** Moi.

**Arsace.** Vous?

**Antiochus.** En sortant du palais,

Je sors de Rome, Arsace, et j'en sors pour jamais.

**Arsace.** Je suis surpris sans doute, et c'est avec justice.  
Quoi! depuis si long-temps la reine Bérénice  
Vous arrache, seigneur, du sein de vos états;  
Depuis trois ans dans Rome elle arrête vos pas:

Et lorsque cette reine, assurant sa conquête,  
 Vous attend pour témoin de cette illustre fête,  
 Quand l'amoureux Titus, devenant son époux,  
 Lui prépare un éclat qui rejaillit sur vous...

**Antiochus.** Arsace, laisse-la jouir de sa fortune,  
 Et quitte un entretien dont le cours m'importune.

**Arsace.** Je vous entends, seigneur : ces mêmes dignités  
 Ont rendu Bérénice ingrate à vos bontés ;  
 L'inimitié succède à l'amitié trahie.

**Antiochus.** Non, Arsace, jamais je ne l'ai moins haïe.

**Arsace.** Quoi donc ! de sa grandeur déjà trop prévenu,  
 Le nouvel empereur vous a-t-il méconnu ?  
 Quelque pressentiment de son indifférence  
 Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence ?

**Antiochus.** Titus n'a point pour moi paru se démentir :  
 J'aurais tort de me plaindre.

**Arsace.** Et pourquoi donc partir ?  
 Quel caprice vous rend ennemi de vous-même ?  
 Le ciel met sur le trône un prince qui vous aime,  
 Un prince qui, jadis témoin de vos combats,  
 Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas,  
 Et de qui la valeur, par vos soins secondée,  
 Mit enfin sous le joug la rebelle Judée.  
 Il se souvient du jour illustre et douloureux  
 Qui décida du sort d'un long siège douteux.  
 Sur leur triple rempart les ennemis tranquilles  
 Contemplaient sans péril nos assauts inutiles ;  
 Le belier impuissant les menaçait en vain :  
 Vous seul, seigneur, vous seul, une échelle à la main,  
 Vous portâtes la mort jusques sur leurs murailles.  
 Ce jour presque éclaira vos propres funérailles :  
 Titus vous embrassa mourant entre mes bras,  
 Et tout le camp vainqueur pleura votre trépas.  
 Voici le temps, seigneur, où vous devez attendre  
 Le fruit de tant de sang qu'ils vous ont vu répandre :  
 Si, pressé du désir de revoir vos états,  
 Vous vous laissez de vivre où vous ne réglez pas,  
 Faut-il que sans honneurs l'Euphrate vous revoie ?  
 Attendez pour partir que César vous renvoie ?  
 Triomphant et chargé des titres souverains  
 Qu'ajoute encore aux rois l'amitié des Romains.  
 Rien ne peut-il, seigneur, changer votre entreprise ?  
 Vous ne répondez point !

**Antiochus.** Que veux-tu que je dise ?  
 J'attends de Bérénice un moment d'entretien.

**Arsace.** Hé bien, seigneur?

**Antiochus.** Son sort décidera du mien.

**Arsace.** Comment?

**Antiochus.** Sur son hymen j'attends qu'elle s'explique.

Si sa bouche s'accorde avec la voix publique,

S'il est vrai qu'on l'élève au trône des Césars,

Si Titus a parlé, s'il l'épouse; je pars.

**Arsace.** Mais qui rend à vos yeux cet hymen si funeste?

**Antiochus.** Quand nous serons partis, je te dirai le reste.

**Arsace.** Dans quel trouble, seigneur, jetez-vous mon esprit!

**Antiochus.** La reine vient. Adieu. Fais tout ce que j'ai dit.

Scène IV.

BERÉNICE, ANTIOCHUS, PHÉNICE.

**Bérénice.** Enfin je me dérobe à la joie importune

De tant d'amis nouveaux que me fait la fortune:

Je fuis de leurs respects l'inutile longueur,

Pour chercher un ami qui me parle du cœur.

Il ne faut point mentir, ma juste impatience

Vous accusait déjà de quelque négligence.

Quoi! cet Antiochus, disais-je, dont les soins

Ont en tout l'Orient et Rome pour témoins;

Lui que j'ai vu toujours, constant dans mes traverses,

Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses;

Aujourd'hui que les dieux semblent me présager

Un honneur qu'avec lui je prétends partager,

Ce même Antiochus, se cachant à ma vue,

Me laisse à la merci d'une foule inconnue!

**Antiochus.** Il est donc vrai, madame? et, selon ce discours,  
L'hymen va succéder à vos longues amours?

**Bérénice.** Seigneur, je vous veux bien confier mes alarmes.

Ces jours ont vu mes yeux baignés de quelques larmes:

Ce long deuil que Titus imposait à sa cour

Avait, même en secret, suspendu son amour;

Il n'avait plus pour moi cette ardeur assidue.

Lorsqu'il passait les jours attaché sur ma vue:

Muet, chargé de soins, et les larmes aux yeux,

Il ne me laissait plus que de tristes adieux.

Jugez de ma douleur, moi dont l'ardeur extrême,

Je vous l'ai dit cent fois, n'aime en lui que lui-même;

Moi qui, loin des grandeurs dont il est revêtu,

Aurais choisi son cœur et cherché sa vertu.

**Antiochus.** Il a repris pour vous sa tendresse première?

**Bérénice.** Vous fûtes spectateur de cette nuit dernière,  
 Lorsque, pour seconder ses soins religieux,  
 Le sénat a placé son père entre les dieux.  
 De ce juste devoir sa piété contente  
 A fait place, seigneur, aux soins de son amante;  
 Et même en ce moment, sans qu'il m'en ait parlé,  
 Il est dans le sénat par son ordre assemblé.  
 Là, de la Palestine il étend la frontière;  
 Il y joint l'Arabie et la Syrie entière:  
 Et, si de ses amis j'en dois croire la voix,  
 Si j'en crois ses serments redoublés mille fois,  
 Il va sur tant d'états couronner Bérénice,  
 Pour joindre à plus de noms le nom d'impératrice.  
 Il m'en viendra lui-même assurer en ce lieu.

**Antiochus.** Et je viens donc vous dire un éternel adieu.

**Bérénice.** Que dites-vous? Ah ciel! quel adieu! quel langage!

Prince, vous vous troublez et changez de visage!

**Antiochus.** Madame, il faut partir.

**Bérénice.** Quoi! ne puis-je savoir  
 Quel sujet...

**Antiochus, à part.** Il fallait partir sans la revoir.

**Bérénice.** Que craignez-vous? Parlez; c'est trop long-temps se taire.

Seigneur, de ce départ quel est donc le mystère?

**Antiochus.** Au moins souvenez-vous que je cède à vos lois,

Et que vous m'écoutez pour la dernière fois.

Si, dans ce haut degré de gloire et de puissance,

Il vous souvient des lieux où vous prîtes naissance,

Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux

Reçut le premier trait qui partit de vos yeux:

J'aimai. J'obtiens l'aveu d'Agrippa votre frère:

Il vous parla pour moi. Peut-être sans colère

Alliez-vous de mon cœur recevoir le tribut;

Titus, pour mon malheur, vint, vous vit, et vous plût.

Il parut devant vous dans tout l'éclat d'un homme

Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.

La Judée en pâlit: le triste Antiochus

Se compta le premier au nombre des vaincus.

Bientôt de mon malheur interprète sévère

Votre bouche à la mienne ordonna de se taire.

Je disputai long-temps; je fis parler mes yeux:

Mes pleurs et mes soupirs vous suivaient en tous lieux.

Enfin votre rigueur emporta la balance;

Vous sûtes m'imposer l'exil ou le silence.  
Il fallut le promettre, et même le jurer :  
Mais, puisqu'en ce moment j'ose me déclarer,  
Lorsque vous m'arrachiez cette injuste promesse,  
Mon cœur faisait serment de vous aimer sans cesse.

**Bérénice.** Ah ! que me dites-vous ?

**Antiochus.** Je me suis tu cinq ans,  
Madame, et vais encor me taire plus long-temps.  
De mon heureux rival j'accompagnai les armes ;  
J'espérai de verser mon sang après mes larmes,  
Ou qu'au moins jusqu'à vous porté par mille exploits  
Mon nom pourrait parler, au défaut de ma voix.  
Le ciel sembla promettre une fin à ma peine :  
Vous pleurâtes ma mort, hélas ! trop peu certaine.  
Inutiles périls ! Quelle était mon erreur !  
La valeur de Titus surpassait ma fureur :  
Il faut qu'à sa vertu mon estime réponde.  
Quoiqu'attendu, madame, à l'empire du monde,  
Chéri de l'univers, enfin aimé de vous,  
Il semblait à lui seul appeler tous les coups ;  
Tandis que, sans espoir, haï, lassé de vivre,  
Son malheureux rival ne semblait que le suivre.  
Je vois que votre cœur m'applaudit en secret ;  
Je vois que l'on m'écoute avec moins de regret,  
Et que, trop attentive à ce récit funeste,  
En faveur de Titus vous pardonnez le reste.  
Enfin, après un siège aussi cruel que lent,  
Il domta les mutins, resta pâle et sanglant :  
Des flammes, de la faim, des fureurs intestines,  
Et laissa leurs remparts cachés sous leurs ruines :  
Rome vous vit, madame, arriver avec lui.  
Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !  
Je demurai long-temps errant dans Césarée,  
Lieux charmants, où mon cœur vous avait adorée :  
Je vous redemandais à vos tristes états ;  
Je cherchais, en pleurant, les traces de vos pas.  
Mais enfin, succombant à ma mélancolie,  
Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie :  
Le sort m'y réservait le dernier de ses coups.  
Titus en m'embrassant m'amena devant vous :  
Un voile d'amitié vous trompa l'un et l'autre,  
Et mon amour devint le confident du vôtre.  
Mais toujours quelque espoir flattait mes déplorables :  
Rome, Vespasien, traversaient vos soupirs ;  
Après tant de combats Titus cédait peut-être.

Vespasien est mort, et Titus est le maître.  
 Que ne fuyais-je alors! J'ai voulu quelques jours  
 De son nouvel empire examiner le cours.  
 Mon sort est accompli: votre gloire s'apprête.  
 Assez d'autres, sans moi, témoins de cette fête,  
 A vos heureux transports viendront joindre les leurs:  
 Pour moi, qui ne pourrais y mêler que des pleurs,  
 D'un inutile amour trop constante victime,  
 Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime  
 Conter toute l'histoire aux yeux qui les ont faits,  
 Je pars plus amoureux que je ne fus jamais.

**Bérénice.** Seigneur, je n'ai pas cru que, dans une journée  
 Qui doit avec César unir ma destinée,  
 Il fût quelque mortel qui pût impunément  
 Se venir à mes yeux déclarer mon amant.  
 Mais de mon amitié mon silence est un gage:  
 J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage.  
 Je n'en ai point troublé le cours injurieux;  
 Je fais plus, à regret je reçois vos adieux.  
 Le ciel sait qu'au milieu des honneurs qu'il m'envoie  
 Je n'attendais que vous pour témoin de ma joie:  
 Avec tout l'univers j'honorais vos vertus;  
 Titus vous chérissait, vous admiriez Titus.  
 Cent fois je me suis fait une douceur extrême  
 D'entretenir Titus dans un autre lui-même.

**Antiochus.** Et c'est ce que je suis. J'évite, mais trop tard,  
 Ces cruels entretiens où je n'ai point de part.  
 Je suis Titus; je suis ce nom qui m'inquiète,  
 Ce nom qu'à tous moments votre bouche repète:  
 Que vous dirai-je enfin? je suis des yeux distraits,  
 Qui, me voyant toujours, ne me voyaient jamais.  
 Adieu. Je vais, le cœur trop plein de votre image,  
 Attendre, en vous aimant, la mort pour mon partage.  
 Sur-tout ne craignez point qu'une aveugle douleur  
 Remplisse l'univers du bruit de mon malheur;  
 Madame, le seul bruit d'une mort que j'implore  
 Vous fera souvenir que je vivais encore.  
 Adieu.

## Scène V.

### BÉRÉNICE, PHÉNICE.

**Phénice.** Que je le plains! Tant de fidélité,  
 Madame, méritait plus de prospérité.

Ne le plaiguez-vous pas?

**Bérénice.** Cette prompte retraite  
Me laisse, je l'avoue, une douleur secrète.

**Phénice.** Je l'aurais retenu.

**Bérénice.** Qui? moi, le retenir!

J'en dois perdre plutôt jusques au souvenir.

Tu veux donc que je flatte une ardeur insensée?

**Phénice.** Titus n'a point encore expliqué sa pensée.

Rome vous voit, madame, avec des yeux jaloux:

La rigueur de ses lois m'épouvante pour vous.

L'hymen chez les Romains n'admet qu'une Romaine:

Rome hait tous les rois; et Bérénice est reine.

**Bérénice.** Le temps n'est plus, Phénice, où je pouvais  
trembler.

Titus m'aime; il peut tout; il n'a plus qu'à parler,

Il verra le sénat m'apporter ses hommages,

Et le peuple de fleurs couronner ses images.

De cette nuit, Phénice, as-tu vu la splendeur?

Tes yeux ne sont-ils pas tout pleins de sa grandeur?

Ces flambeaux, ce bûcher, cette nuit enflammée,

Ces aigles, ces faisceaux, ce peuple, cette armée,

Cette foule de rois, ces consuls, ce sénat,

Qui tous de mon amant empruntaient leur éclat;

Cette pourpre, cet or, que rehaussait sa gloire,

Et ces lauriers encor témoins de sa victoire,

Tous ces yeux qu'on voyait venir de toutes parts

Confondre sur lui seul leurs avides regards;

Ce port majestueux, cette douce présence...

Ciel! avec quel respect et quelle complaisance

Tous les coeurs en secret l'assuraient de leur foi!

Parle: peut-on le voir sans penser, comme moi,

Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître

Le monde en le voyant eût reconnu son maître?

Mais, Phénice, ou m'emporte un souvenir charmant?

Cependant Rome entière, en ce même moment,

Fait des vœux pour Titus, et, par des sacrifices,

De son règne naissant célèbre les prémices;

Que tardons-nous? allons pour son empire heureux

Au ciel qui le protège offrir aussi nos vœux:

Aussitôt, sans l'attendre, et sans être attendue,

Je reviens le chercher, et dans cette entrevue

Dire tout ce qu'aux coeurs l'un de l'autre contents

Inspirent des transports retenus si long-temps.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

## Scène I.

TITUS, PAULIN, SUITE.

**Titus.** A-t-on vu de ma part le roi de Comagène ?  
Sait-il que je l'attends ?

**Paulin.** J'ai couru chez la reine :  
Dans son appartement ce prince avait paru ;  
Il en était sorti, lorsque j'y suis couru.

De vos ordres, seigneur, j'ai dit qu'on l'avertisse.

**Titus.** Il suffit. Et que fait la reine Bérénice ?

**Paulin.** La reine, en ce moment, sensible à vos bontés,  
Charge le ciel de vœux pour vos prospérités.  
Elle sortait, seigneur.

**Titus.** Trop aimable princesse !  
Hélas !

**Paulin.** En sa faveur d'ou naît cette tristesse ?  
L'Orient presque entier va fléchir sous sa loi :  
Vous la plaignez ?

**Titus.** Paulin, qu'on vous laisse avec moi.

## Scène II.

TITUS, PAULIN.

**Titus.** Hé bien, de mes desseins Rome encore incertaine  
Attend que deviendra le destin de la reine,  
Paulin ; et les secrets de son cœur et du mien  
Sont de tout l'univers devenus l'entretien.  
Voici le temps enfin qu'il faut que je m'explique.  
De la reine et de moi que dit la voix publique ?  
Parlez : qu'entendez-vous ?

**Paulin.** J'entends de tous côtés  
Publier vos vertus, seigneur, et ses beautés.

**Titus.** Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle ?  
Quel succès attend-on d'un amour si fidèle ?